

Le soldat inconnu

Le 6 novembre 1916, le président du Souvenir Français de Rennes, Francis Simon¹, dans un discours au cimetière de l'Est, émet l'idée de placer un soldat inconnu au Panthéon :

« Pourquoi la France n'ouvrirait-elle pas les portes du Panthéon à l'un de nos combattants ignorés, mort bravement pour la patrie, avec, pour inscription sur la pierre, deux mots : UN SOLDAT – deux dates : 1914-1917 ? ».

Le 12 juillet 1918, le député Maurice Maunoury² propose d'élever un tombeau au soldat anonyme.

Le 7 décembre 1918, M. Crescitz propose à Clemenceau le transfert au Panthéon du corps d'un soldat inconnu.

12 novembre 1919 : la Chambre des députés décide que le corps d'un soldat inconnu sera transporté au Panthéon.

En 1919 et 1920, une campagne de presse, sous l'impulsion des associations d'anciens combattants, propose l'inhumation d'un soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

Le 8 novembre 1920, les députés, convoqués en session extraordinaire, adoptent la loi relative « à la translation et à l'inhumation des restes d'un soldat français non identifié ». Ils votent à l'unanimité la loi suivante :

« **Article 1**

Les honneurs du Panthéon seront rendus aux restes d'un des soldats non identifiés au champ d'honneur au cours de la guerre 1914-1918.

La translation des restes de ce soldat sera faite solennellement le 11 novembre 1920.

Article 2

Le même jour, les restes du soldat inconnu seront inhumés sous l'Arc de Triomphe. »

Concernant le choix de la dépouille du soldat inconnu, huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français mais non identifiés, sont exhumés dans les huit régions où se sont déroulés les combats les plus meurtriers : Flandres, Artois, Somme, Ile-de-France, Chemin des Dames, Champagne, Verdun et Lorraine.

Le 9 novembre 1920, huit cercueils de chêne sont transférés à la citadelle de Verdun, dans une casemate où ils sont plusieurs fois changés de place pour préserver l'anonymat de la provenance de chacun d'entre eux. Chaque commandant des huit secteurs tenus pendant la guerre avait reçu

comme instruction de « *faire exhumer dans un endroit qui restera secret le corps d'un militaire dont l'identité française est certaine mais dont l'identité personnelle n'a pu être établie.* »

Le 10 novembre 1920, en fin de matinée, les huit cercueils, recouverts d'un drapeau tricolore, sont alignés dans une galerie souterraine de la citadelle de Verdun, transformée en chapelle ardente. Cependant, il manque le soldat pressenti pour désigner le soldat inconnu : cet homme, un martiniquais héros du chemin des Dames et de Verdun, vient de tomber malade, atteint de la typhoïde. A quelques heures de la cérémonie officielle, il faut trouver un autre « deuxième classe ayant fait la guerre » ; c'est Auguste Thin³, soldat de 21 ans et fils d'un soldat mort pour la France, qui est alors désigné.

Vers midi, le colonel Plande le convoque : « *Soldat Thin, c'est vous qui désignerez le Soldat Inconnu, cet après-midi. Allez toucher une tenue neuve* ».

Quatre heures plus tard, en tenue n°1, casqué, sanglé et très impressionné, le jeune poilu pénètre dans la casemate funéraire. Après l'arrivée du ministre André Maginot⁴ suivi du général gouverneur Boichut⁵, la sonnerie aux morts retentit puis les tambours, voilés de crêpe, roulent lugubrement devant les cercueils placés sur deux colonnes de quatre et dont la garde d'honneur est confiée à une compagnie du 132^{ème} régiment d'infanterie.

Suivant un cérémonial bien établi, le soldat Thin du 132^{ème} RI, reçoit des mains d'André Maginot un bouquet d'œillets blancs et rouges qu'il doit déposer sur un des huit cercueils ; ce dernier lui dit : « *Celui que vous choisirez sera le soldat inconnu que le peuple de France accompagnera demain sous l'Arc de Triomphe.* »

Témoignage d'Auguste Thin :

« *Il me vint une pensée simple.*

J'appartiens au 6^{ème} corps.

En additionnant les chiffres de mon régiment, le 132, c'est également le chiffre 6 que je retiens.

Ma décision est prise : ce sera le 6^{ème} cercueil que je rencontrerai ».

Un journaliste raconte : « *Un silence écrase les poitrines. Anxieuse attente, le soldat blême qu'il était est devenu rouge la démarche raide, il a fait le tour des huit cercueils. Il a tourné une première fois très vite, sans s'arrêter, puis au second tour, brusquement, il a déposé son bouquet sur le troisième cercueil de la rangée de gauche. Un murmure s'élève, soulageant les cœurs : C'est fini, il a choisi* ».

Le cercueil est alors transporté à la gare sur l'affût d'un canon de 75, tiré par un attelage. Arrivé à Paris dans la nuit, le cercueil est déposé place Denfert-Rochereau dans une chapelle ardente.

Le 11 novembre 1920, avant de gagner l'Arc de Triomphe, le cercueil est porté au Panthéon où le président de la République, Raymond Poincaré, prononce une allocution. Tandis que le cœur de Gambetta est transféré au Panthéon, le cercueil du soldat inconnu est placé sur un canon de 155 et acheminé vers sa dernière demeure. Le cercueil est béni par l'archevêque de Paris et déposé sous la voûte centrale de l'Arc de Triomphe, au milieu d'une foule immense.

A la même heure, les sept inconnus restés à la citadelle sont enterrés au cimetière du faubourg Paué, à Verdun, dans le Carré des sept inconnus.

La Belgique, le Royaume-Uni, l'Italie, les Etats-Unis, le Portugal, la Roumanie et le Canada suivent l'exemple français et édifient un monument à la gloire de leur soldat inconnu tombé sur les champs de bataille d'Europe.

C'est *en 1923* qu'une flamme éternelle est allumée. Elle est ravivée tous les soirs à 18h30. La sépulture, entourée de bornes de métal noir reliées entre elles par des chaînes, se compose d'une dalle de granite de Vire sur laquelle est inscrite l'épithaphe : « *ici repose un soldat français mort pour la patrie – 1914-1918* ».

Le 23 août 1927, la tombe est profanée par des communistes lors d'une émeute.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Alliés font don à la France d'un bouclier de bronze portant en son cœur un glaive enflammé, à la gloire des armées françaises et en mémoire à la Libération de Paris. La garde du monument est assurée en permanence par un service spécialisé de la Police nationale.

¹ **François Olivier Noël « Francis » Simon (1860-1937)** : ouvrier imprimeur et typographe dès l'âge de 14 ans à l'imprimerie Oberthur à Rennes, il fonde en 1893 sa propre imprimerie et obtient le titre de « Successeur de M. Le Roy, grande famille d'imprimeurs ». Il reçoit une médaille d'or à l'exposition de 1897 pour son « Indicateur Simon » puis devient un des premiers éditeurs de cartes postales illustrées. Il s'engage très tôt dans la vie associative de Rennes : vice président du Souvenir français en 1904 avant d'en devenir le président. Le 2 septembre 1914, il fonde une association patriotique « L'Escorte d'Honneur » dont le but est d'assister aux obsèques des soldats morts au champ d'honneur. Sa devise : « *Une visite, une fleur, une prière* ».

- ² **Maurice Maunoury (1863-1925)** : fils d'un député ayant quitté la France après le coup d'état du prince Louis-Napoléon Bonaparte, il fait des études d'ingénieur à l'école centrale d Paris (1887). Ministre des Colonies (9-13 juin 1914), puis ministre de l'Intérieur (15 janvier 1922-29 mars 1924), il prononce l'éloge funèbre au nom du gouvernement le 2 avril 1923 de son cousin le maréchal Michel Joseph Maunoury.
- ³ **Auguste Thin (1899-1982)** : commis-épiciier domicilié à Port-en-Bessin, il s'engage le 3 janvier 1918. Il participe à la contre-attaque en Champagne où il est gazé et se trouve à Guebwiller lors de l'armistice. En 1920, il est à Verdun faisant partie de ceux devant retourner la terre parsemée d'ossements et de baïonnettes.
- ⁴ **André Louis René Maginot (1877-1932)** : docteur en droit (1897), il devient député de Bar-le-Duc en 1910, mandat qu'il conserve jusqu'à sa mort. Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre (1913), il s'engage comme soldat au début de la guerre et se distingue par son courage et son attitude. Gravement blessé le 9 novembre 1914, il est retiré définitivement du front. Ministre des Colonies (1917), il devient ministre des Pensions (1920) et préside à la désignation du soldat inconnu. Le 11 novembre 1923, il allume pour la première fois la flamme sous l'Arc de Triomphe. Ministre de la Guerre en 1922, il se préoccupe de la défense des frontières françaises et fait réaliser des forts. Remplacé en 1924, il lève des fonds dans le but d'améliorer la défense du pays ; les travaux de la ligne Maginot démarrent en 1928. De nouveau ministre de la Guerre en 1929, il est persuadé que les défenses fixes sont la meilleure solution. Il est également président de la Fédération française d'escrime (1919-1932) et président de la Fédération internationale d'escrime (1921-1924).
- ⁵ **Edmond Just Victor Boichut (1864-1941)** : polytechnicien, il entre à l'Ecole d'Artillerie (1887). Général de brigade (26 juin 1915), il est commandant de l'artillerie de la place fortifiée de Verdun (22 janvier 1916). Général de division (20 décembre 1917), il commande la dernière attaque française dans la Meuse. Commandant les troupes françaises au Maroc (1925), il est membre du Conseil supérieur de la Guerre et gouverneur militaire de Strasbourg (1926-1929).